

La liberté, ce bien qui fait jouir de tous les autres (Montesquieu).

Montesquieu, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (ch. X).

Demander, dans un État libre, des gens hardis dans la guerre et timides dans la paix, c'est vouloir des choses impossibles, et, pour règle générale, toutes les fois qu'on verra tout le monde tranquille dans un État qui se donne le nom de république, on peut être assuré que la liberté n'y est pas. Ce qu'on appelle union dans un corps politique est une chose très équivoque : la vraie est une union d'harmonie, qui fait que toutes les parties, quelque opposées qu'elles nous paraissent, concourent au bien général de la société, comme des dissonances dans la musique concourent à l'accord total. Il peut y avoir de l'union dans un État où l'on ne croit voir que du trouble, c'est-à-dire une harmonie d'où résulte le bonheur, qui seul est la vraie paix. Il en est comme des parties de cet univers, éternellement liées par l'action des unes et la réaction des autres.

FORMULER UNE THESE IMPLICITE

On chercherait en vain dans ce texte une thèse explicitement formulée. Il revient donc à l'exégète de la formuler. Et il est toujours plus difficile de formuler une thèse qu'il faut dégager.

Quel est l'enjeu du texte ? Il s'agit de définir ce qu'est l'union : d'abord au sein d'un corps politique et plus largement, au sein d'une société. Qu'est-ce qu'une société unie ?

Or, Montesquieu ne peut penser la société que comme hétérogène, ce qui implique que le corps politique ne peut être lui-même qu'hétérogène.

Rappelons qu'il est l'auteur de la théorie des trois pouvoirs : le législatif, l'exécutif et le judiciaire. Et le théoricien de leur nécessaire séparation.

Quel est le signe d'une société en harmonie ?

Le débat est ancien. Il s'inaugure avec la cité parfaite de Platon, dans son ouvrage La République, best seller politique dans lequel l'essentiel de ces questions est posée : la justice, une société heureuse etc... Et la question de pourquoi et en vue de quoi les hommes se constituent en société.

Le signe d'une société « heureuse » pour Montesquieu ce n'est pas la paix mais le bonheur. L'harmonie est l'union des parties et non le grand silence d'une société éteinte.

Une société « heureuse » peut manifester des tensions sans que cela soit pour autant le signe avant coureur d'une émeute ou d'une révolution. C'est même précisément parce qu'une société est constituée de parties liées les unes aux autres qu'elle est en bonne santé. Une société où les hommes ne se mobilisent plus, où tout est tranquille serait une société où la liberté n'existerait pas. C'est tout à fait logique : l'exercice de la liberté implique une protestation, une réaction, une visibilité, une tension donc, des désaccords voire des conflits...



La thèse est donc délicate à formuler. Il faut commencer ici par identifier le problème posé : Comment définir la paix véritable dans une société ?

D'où la thèse : le critère d'une société libre (et heureuse) n'est pas l'absence de troubles.

Et vous notez que cette thèse arrive presque au terme du texte et qu'elle est soutenue par la dernière phrase, qui suggère une analogie entre l'univers et la société, entre le cosmos et le monde des hommes : des parties en action et en réactions, donc vivantes. Une société dépourvue de tensions ne serait pas une société vivante.

SUJET DE DISSERTATION

Qu'est-ce qu'une société heureuse ?